



**HAL**  
open science

# Jeunesse estudiantine, malaise social et religion La quête de sens

Abdelmalek Ouard

► **To cite this version:**

Abdelmalek Ouard. Jeunesse estudiantine, malaise social et religion La quête de sens. 2009. halshs-00711351

**HAL Id: halshs-00711351**

**<https://shs.hal.science/halshs-00711351>**

Preprint submitted on 29 Jun 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ntine, malaise social et religion La quête de sens

**Ouard Abdelmalek : Professeur de sociologie, Faculté des lettres et des sciences humaines, Meknès, Maroc.**

### Résumé :

Si la religion a constitué durant l'histoire de l'humanité une dimension principale dans la construction et de la reconstruction du monde, comment est conçu-elle aujourd'hui par une catégorie sociale très importante dans la vie des sociétés modernes ? Peut-on concevoir ce repli sur le soi par la jeunesse marocaine plus particulièrement en adoptant une position fermée vis-à-vis de la religion musulmane dans un climat de malaise social global ?

Notons bien que cet article a été le fruit d'un travail de terrain mené en 2008 auprès des étudiants de l'université dont nous exerçons. Une période que nous pourrions qualifier, peut être, comme phase exploratoire de ce qu'on a appelé postérieurement, en 2011, le printemps arabe.

### Mots clés :

Jeunesse, malaise social, religion, politique, quête de sens, identité,

### Introduction

Le monde d'aujourd'hui est sous l'égide d'un rythme de vie très accélérée. C'est une machine incontrôlable pour la majorité de sociétés, avec un mode culturel très compliqué, voire, très agité, dont l'individu trouve beaucoup de difficultés pour s'y adapter avec un sens bien défini et clair. La jeunesse marocaine ne forme pas l'exception dans ce cadre puisqu'elle se trouve quotidiennement devant l'inconnu et le pervers. Elle vit un défi d'interprétation du sens devant un fait religieux formant le point angulaire dans la reconstruction de l'identité dans le monde musulman, où la référence à l'islam a certainement une place mais n'a pas une place exclusive selon l'expression de Gilles Kepel (1). Et si cette catégorie sociale par ces caractères dynamiques et turbulents reste primordiale dans la recomposition de l'identité, comment perçoit-elle le changement dans un monde où le « "le complot néo-libéral" impose souffrances et misères à la plus grande partie de la société au profit d'une petite minorité. » ? (2) C'est un mode piloté par les néoconservateurs de la maison blanche qui ne visent que le profit des dominants, en utilisant tous les moyens légitimes et non légitimes, dont la conquête et la guerre restent prioritaires, au détriment d'une majorité écrasée, privée de tous moyens d'épanouissement et de jouissance culturelle et économique garantissant la condition humaine. Le résultat ne peut être qu'étonnant avec un capitalisme qui a perdu totalement sa tête selon l'expression utilisée par l'économiste Joseph Stiglitz<sup>1</sup>. Après les attentats du 11 septembre 2001, la souffrance s'est exacerbée plus pour un nombre important de peuples et principalement pour ceux qui revendiquent une identité islamique. « Le parallélisme des dangers entre communisme et islam donne aux stratèges de Washington l'illusion qu'ils peuvent se dispenser d'analyser la nature de la menace islamiste, et transposer les outils conceptuels destinés à appréhender l'un sur les réalités assez différentes de l'autre. La mouvance néoconservatrice joue un rôle central pour opérer cette permutation rhétorique et théorique ». (3)

Et si l'islam comme religion constitue une dimension principale dans la bataille identitaire d'aujourd'hui, quels sont les paramètres qui conditionnent les conceptions et les recompositions des

<sup>1</sup> - Prix Nobel en 2001 et il a été économiste en chef et vice-président de la banque mondiale de 1997 à 2000.

ur de l'inégalité et de l'exclusion sociale? A l'heure de la communication sans frontière et des communautés virtuelles, quelle vision possède la jeunesse estudiantine marocaine envers le changement social, l'identité, la dualité : société occidentale/ société musulmane, l'intérieur et l'extérieur, le moi et l'autre etc. ?

En effet la religion peut être facilement mobilisée pour introduire la division dans une communauté construite sur une base nationale, culturelle ou économique. La plupart des religions découragent les unions, et même les rapprochements, avec les membres d'autres confessions. (4)

Le thème de la religion et de la religiosité est assez riche sans doute, par ce vaste champ d'interrogations, que la recherche sociologique doit le mettre sous l'expertise du savoir éprouvé, en faisant le point sur les différentes composantes constituant le sujet pour dégager l'essentiel du secondaire dans celui ci.

### **La jeunesse et le changement social ou pourquoi une étude sur la jeunesse estudiantine?**

Elaborer une étude sur l'espace universitaire nous paraît de grande importance puisque les différents enjeux sociétaux se font et se refont à partir de cet espace. Dans ce cadre, mesurer la religiosité d'une société sera plus fructueuse si elle passe par la mesure de la religiosité de la jeunesse en général et la jeunesse estudiantine en particulier qui occupe une place considérable dans l'action sociale et le changement. Bien entendu si la jeunesse estudiantine «partage, avec la jeunesse en général, certains de ses attitudes, comportements, aspirations et incertitudes, elle s'en distingue néanmoins par la formation et l'expérience qu'elle acquiert durant son passage à l'université » (5).

Cette jeunesse était le moteur de changements au Maroc depuis la création de l'université marocaine après l'indépendance par son organisation l'Union National des Étudiants du Maroc (UNEM). La scène syndicale et politique était marquée d'une façon permanente par la présence et l'impact de l'université par le biais de l'action estudiantine se déroulant à l'intérieur. Mais il faut noter que cette action était et sera toujours en pleine mutation. L'action des années 70 par exemple n'est plus la même dans les années 90, marquées par l'émergence et le flux d'un nouveau mode d'action régie par un mouvement islamiste qui n'a pas fini de se faire et de se refaire.

Le poids du mouvement à l'université était très marqué depuis le début des années 90, concernant le contrôle et l'orientation de l'organisation estudiantine et du fait syndical à l'échelle nationale.

L'espace universitaire et le mouvement estudiantin, dans toutes ses activités, seront marqués fortement par le mouvement islamiste malgré l'existence d'autres composantes, telles les fractions marxistes ou le mouvement des étudiants sahraouis (issus des provinces du sud du Maroc) ou le mouvement culturel amazigh (MCA) qui a une présence notoire dans le discours politique actuellement.

Si la religion avait une importance dans l'histoire des sociétés en ce qui concerne la construction et la reconstruction de ces dernières, elle représente aujourd'hui encore un excellent structurant de la vie publique des individus et des communautés.

Comment donc perçoit-on ce changement social gouverné par un changement religieux ? Est-ce qu'on peut croire à une réelle dynamique sociale, ou bien cette mutation actuelle de la religion semble s'aligner sur l'idée inspirée d'un célèbre slogan de l'anthropologue américain Marshall Sahlins- que « plus la religion change, plus elle reste la même » ? (6)

Pour répondre à ces interrogations nous pensons que le fait religieux quoiqu'il ne constitue pas l'apanage d'une catégorie bien précise, il est une affaire d'élite avant qu'il soit l'affaire de toutes les catégories sociales. Elle est l'objet des oulémas, qui assument tout d'abord la responsabilité d'interprétations et de réinterprétations du texte religieux pour assurer le bon fonctionnement du religieux dans la société musulmane à leurs avis, comme elle pourra constituer la plate forme pour les idéologues et les leaders opposants de la religion contestataire qui ne cesse pas de se propager. Et donc les comportements des individus et des groupes sont façonnés suivant ces juxtapositions.

estudiantine peut représenter à notre avis une population mesure de la vie religieuse des marocains, puisque la resurgence de la contestation vient de cette fraction sociale, même si elle reste incapable de révolutionner radicalement l'ordre social, politique, culturel et économique existant, selon la vision marxiste.

Par ailleurs, le mouvement islamiste marocain a connu d'importantes transformations tant au niveau quantitatif que stratégique et tactique vis à vis de la monarchie, de la principauté des croyants essentiellement, afin de réaliser son intégration au jeu politique officiel et conquérir les institutions électives locales ou/et nationales. Une part importante du mouvement a adopté une action politique explicite à côté des différents partis politiques pour jouer le jeu de la participation à la gestion de la vie publique officiellement. D'où on peut remarquer une très nette transformation de ce mouvement révolutionnaire hier conformiste aujourd'hui.

L'exemple du PJD<sup>2</sup> (Parti de la Justice et du Développement) est éloquent à ce niveau. Il a représenté une alliance entre le Mouvement Populaire Démocratique Constitutionnel (MPDC, 1967-1998) représenté par son leader historique Feu le médecin Abdelkrim Khatib plus proche de la famille royale, et une partie des anciens dirigeants islamistes de l'Association Jeunesse Islamique (AJI) de l'instituteur Abdelkrim Moutti, en fuite depuis 1975, date de l'assassinat par son groupe d'Omar Benjelloun, un leader politique et syndical socialiste. Après la participation de ses candidats aux élections locales de 1997 en tant que candidats indépendants, le PJD va être autorisé en 2002 à présenter ses candidats dans seulement une partie des circonscriptions électorales. À cette occasion, il récoltera 42 sièges, soit trois fois le nombre de ses élus en 1997.

Cette entrée officielle d'un parti représentant l'opposition islamique et ayant une base populaire solide ne sera pas sans impacts sur le mouvement islamiste dans ses différentes formations. Il sera un atout de plus pour la légitimité du jeu politique marocain dans un climat de tensions sociales et de transformation de l'opposition classique représentée essentiellement par l'Union Socialiste des Forces Populaires (USFP)<sup>3</sup>. Cette nouvelle stratégie islamiste va influencer par exemple le mouvement du Groupe de Justice et de Bienfaisance (GJB) qui constitue un mouvement de mobilisation féroce et une contestation inexorable. Il sera le premier acteur subissant les conséquences de cette intégration en se trouvant devant une nouvelle réalité politique avec cette tendance adoptée par une partie importante de la puissance islamiste.

Mais ces transformations ne vont pas travailler seules puisque le monde vient enregistrer de nouveaux événements qui étaient concluants dans la restructuration du fait religieux. On assiste évidemment à de nouvelles demandes identitaires via l'explosion de soi (le martyr) (7) soit au Maroc pour la première fois le 16 Mai 2003 soit ailleurs avec les événements de New York et de Washington. Tout changement, voire, toute revendication d'identité doit passer à travers et par le corps pour ces nouveaux martyrs. Certes le monde d'avant les attentats-suicides du 11 septembre n'est plus le monde d'après. Le changement n'affectait pas seulement la politique intérieure et extérieure des États-Unis d'Amérique, mais le monde tout entier a changé sous la bannière et la tutelle américaine pour combattre le terrorisme mondiale connu par son intensité islamique et faire face aux forces du mal selon le vocabulaire de la maison blanche.

Néanmoins ces changements ne pourraient pas être arbitraires, sans raisons ni justifications dans un monde administré par une seule force. Elles ne peuvent non plus exprimer de simples requêtes ou de simples réformes dans une réalité mutilée économiquement, socialement, culturellement ainsi que

<sup>2</sup> - C'est le parti qui a pu avoir la majorité lors des élections législatives du 25 novembre 2011 et qui a présidé par la suite le gouvernement actuel conformément à la nouvelle constitution votée le 01 juillet 2011 dans ce contexte du printemps arabe.

<sup>3</sup> - Après l'affectation d'Abderrahmane Youssoufi, leader de l'USFP, qui a représenté l'opposition depuis l'indépendance, comme chef de gouvernement en 1998, il fallait combler la lacune et trouver la nouvelle opposition politique.

plus profonde et plus compliquée. Elle ne peut être qu'une  
çu selon une seule définition de l'identité, une définition  
découlant de la conception des neoconservateurs et qui se trouve en pleine conformité avec les  
valeurs de marché. L'approche unidimensionnelle de l'identité aujourd'hui est éloquent dans notre  
quotidien quelles que soient les différences des appartenances ethniques, géographiques ou  
culturelles. L'appartenance à des pays à économie forte ne masque et n'écarte pas cette revendication  
économique comme culturelle, voire, identitaire chez la jeunesse notamment. Elle revendique un  
monde meilleur structuré sur la non séparation des droits politiques et économiques des droits  
culturels. La demande culturelle est très claire à ce niveau chez plusieurs catégories sociales dans le  
monde dit moderne, que ce soit avec les homosexuels, les lesbiennes ou avec les minorités qui  
s'interrogent sur le degré d'intégration d'eux-mêmes et de leurs valeurs dans les cultures nationales.

Comment le jeune marocain, qui ne peut pas être à l'extérieur de cette société mondialisée,  
perçoit-il ces transformations sur le plan des schèmes et des interprétations comme sur le plan des  
pratiques et des relations sociales? Quelle place occupe la religion au 21<sup>e</sup> siècle dans la  
reconstruction du monde et du sens chez ce jeune?

La religion réoccupe une partie importante dans la formulation, la restructuration et l'orientation  
des comportements des jeunes musulmans et en particulier en ces jours-ci. On vit cette quête de sens  
clairement dans le quotidien des jeunes qui cherchent la réponse inlassablement à leurs difficultés  
sans y arriver. Toutefois il ne faut pas opter pour une explication psychologique ou  
phénoménologique du fait religieux, parce que ce dernier doit se percevoir, par une pure méthode  
sociologique, comme une expression justifiant d'une position sociale. **(8)**

Dans ce cadre il est important de se référer aujourd'hui au changement éclatant que nous vivons  
au niveau du profil sociologique de l'acteur politico- religieux. On a vécu ce changement dans le  
monde avec les attentats-suicides du 11 septembre 2001 et au Maroc particulièrement, que ce soit  
avec les arrestations fréquentes des jeunes souvent instruits et diplômés qui participaient à ces faits  
ou avec l'attentat- suicide échoué dont l'auteur est un jeune ingénieur d'état dans la ville de Meknès  
en 2007<sup>4</sup>. Le profil de ces gens<sup>5</sup> responsables directs ou indirects de ces attentats nous pousse à  
réfléchir autrement le phénomène et à remettre en cause les explications journalistiques courantes du  
phénomène. Les concernés par ces actes ne sont pas de simples adeptes pauvres, non instruits et  
guidés par des démagogues et idéologues islamistes comme des êtres sans raison et sans esprit. En  
même temps on trouve des individus inculpés sans avoir un minimum de culture religieuse et donc  
sans avoir une conscience de ce qu'ils commettaient.

L'impact des nouvelles technologies de l'information et de communication est impérieux à cet  
égard et surtout après le 11 septembre et la conquête d'Afghanistan et de l'Irak par les États-Unis et  
ses alliés. Incontestablement le réseau d'internet a joué un rôle crucial dans la formation de la  
nouvelle oumma transnationale et virtuelle à la fois et d'un islam qui devance la logique des nations  
pour être conforme à tous les contextes sociaux **(9)**. Mais est-ce que ce nouveau constat nous permet  
de parler d'un comportement religieux propre au jeune marocain ?

Vu l'emplacement géographique du Maroc, les relations historico-politiques avec l'occident, les  
valeurs culturelles qui circulent, peut-on parler d'un islam marocanisé, d'une modernité religieuse  
spécifique au Maroc ; ou bien est-il impossible d'adopter ce point de vue puisqu'on vit une  
déterritorialisation, une abolition des frontières au temps de la révolution et de l'hégémonie du  
paradigme communicationnel?

## Questions de méthode

<sup>4</sup> - Cet attentat suicide était exécuté, par cet ingénieur fonctionnaire à la direction des impôts à la ville de Meknès, le  
13/8/2007 à la place historique *lahdime* contre un bus de touristes européens.

<sup>5</sup> - L'arrestation en 2008 au Maroc de quelques cadres appartenant à la classe moyenne dans l'affaire dite « Abdelkader  
Belarej », l'homme belge d'origine marocaine, reste un très bon exemple.



ifique sur un échantillon des islamistes? Est-il possible du point de vue méthodologique de mesurer la religiosité des personnes en général et de celles engagées politiquement spécialement?

Il faut bien noter qu'il est difficile d'opérationnaliser cette étude sur des personnes qui appartiennent à des mouvements islamistes qui ne participent pas officiellement au jeu politique, vu le refus explicite et déclaré de ces gens de participer au jeu de la recherche. Ce sont des mouvements hermétiquement fermés. Quant à la technique de recherche nous avons choisi l'entretien semi directif. Alors pourquoi l'entretien ? Parce que nous croyons beaucoup à sa pertinence et sa validité scientifique par rapports aux autres techniques et surtout celles qui s'orientent vers l'exécution du questionnaire.

Bien que la question de la méthode reste posée par plusieurs chercheurs qui s'intéressent au sujet, quantifier le thème de la religiosité nous paraît une chose délicate. C'est un sujet très personnel formant une partie essentielle de l'intimité pour la majorité des individus puisque "Dieu seul connaît ce qui se passe dans les esprits et les cœurs". (10) Adopter ce point de vue n'élimine pourtant pas la présence quantitative dans cet article. Quoiqu'il en soit il faut souligner qu'une application multiple de techniques ne pourra être que bénéfique pour le thème.

L'entretien était semi directif pour bien cerner les réponses des enquêtés en faveur de la problématique visée. Le nombre d'entretiens réalisé est 36 entretiens auprès des étudiants de l'Université Moulay Ismail et plus précisément les étudiants qui appartiennent aux établissements classiques : la Faculté des Sciences, la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et la Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales. Ces établissements n'obéissent pas à un régime sélectif, ils sont ouverts à tout le monde et ne fournissent pas des formations d'excellence. Faute de moyens, les autres établissements de l'université (Ecole Supérieure de Technologie, Ecole Nationale Supérieure des Arts et des Métiers, Faculté des Sciences et Techniques et une Faculté polyvalente) ne figuraient pas parmi les institutions d'enquête.

Si la somme d'entretiens est 36, 21 étaient de sexe masculin contre 15 de sexe féminin. Les enquêtés se répartissent sur douze filières : Sociologie, Histoire et civilisation, Français, Anglais, Arabe, Géographie, Etudes islamiques, Economie, Droit, Physique, Biologie et Sciences de la terre. Corrélativement au statut social, ils appartiennent majoritairement à des milieux très modestes puisque la thèse des héritiers est encore valide malgré la promotion d'un discours pléthorique sur l'égalité des chances des différentes classes sociales devant l'école mêlé à une croissance des effectifs étudiants. Pour l'âge, l'échantillon se répartit entre 20 et 27 ans avec une majorité entre 21 et 23 ans. C'est la catégorie d'âge prédominante à l'université. Quant à l'appartenance régionale, tous les enquêtés sont originaires et vivent dans la même région: région Meknès-Tafilalet issue du découpage régional de 1996 et qui constitue l'une des grandes régions du Maroc qui s'étale sur une superficie de 79.210 km<sup>2</sup>, soit environ 11% du territoire national. (11)

### **Religion et laïcité : peut-on aboutir à un compromis?**

Si il est nécessaire de définir le concept de laïcité (i'lmania en arabe), qui se comprend en plusieurs sens, nous dirons que ce terme signifie que les convictions religieuses sont renvoyées à la liberté de conscience individuelle, au même titre que les goûts et les préférences (12) qui diffèrent de l'un à l'autre. Afin de s'interroger sur la concordance de cette définition on a posé la question suivante : Est-ce que l'individu est libre dans sa vie religieuse? Si on se base d'abord sur l'aspect quantitatif nous concluons que la réponse à cette question était frappante puisque 88,8% des enquêtés ont répondu par oui malgré l'ampleur qu'a pris le phénomène des courants religieux extrémistes violents ou de salafisme jihadisme ces dernières années dans notre pays.

**« La religion est une relation entre l'individu et Dieu, mais elle peut organiser les relations entre les individus comme le fait la loi positive » Étudiant, filière de langue anglaise, 23 ans.**

doit être libre dans sa vie religieuse et dans sa relation  
s juridiques, 23 ans.

Une pratiquant alors il est pas en contradiction avec la cohabitation entre pratiquants et non  
pratiquants, indifférents, agnostiques ou renégats. « **Oui, chacun est libre dans sa vie religieuse** »  
Étudiante, filière des sciences physiques, 22 ans.

« **Chacun est libre dans ses choix religieux parce que l'islam est une religion flexible et au  
service de la vie** » Étudiante, filière d'études islamiques, 23 ans.

« **L'individu est libre dans sa pratique religieuse, fidèle ou non c'est une affaire personnelle et  
Dieu seul peut trancher. L'islam est loin d'être despote envers les libertés des sujets.** »  
Étudiant, filière de langue arabe, 23 ans.

La majorité donc voit dans l'islam une religion ouverte et tolérante même si les actes terroristes  
obscurantistes s'élargissent de plus en plus. Pourquoi pas non, si l'échec de l'islamisation de la  
société arabe n'est qu'un indicateur de sa laïcité comme l'a démontrée Olivier Roy. Ces faits ne  
dissimulent pas selon nos enquêtés un islam moderniste capable de s'adapter à des situations  
différentes. C'est une interprétation gentille et heureuse du texte religieux islamique contre tout type  
de commercialisation d'une image intégriste.

### Peut-on séparer la religion de la politique?

Les difficultés sont abondantes lorsqu'il s'agit de répondre à cette question classique mais qui se  
pose encore plus à notre ère historique caractérisée par la domination de l'espace public par  
l'acteur politico-religieux et l'impuissance de l'acteur politique gauchiste pour défendre cette  
séparation.

Quantitativement, 63,8% ont répondu par oui contre seulement 36,1% qui pensent le contraire  
puisque l'histoire légendaire de l'islam a prouvé que c'est l'interdépendance des deux qui a été  
décisive dans la constitution de la force et la gloire des musulmans.

Un enquêté de la **filière des sciences de la terre, 20 ans**, déclare dans ce cadre: « **La politique  
doit être orientée par la religion et la religion doit se propager par la politique** », c'est un  
corollaire obligatoire de son point de vue pour tout développement de la société. Ce lien est contre  
toute vision politico-religieuse extrémiste.

Un autre de la **filière des études islamiques, 24 ans**: « **L'islam est à la fois Religion et État** »

Mais politiser la religion a absolument des conséquences néfastes sur un islam qui veut être en  
pleine symbiose avec la politique, c'est-à-dire au service du développement humain et non le  
contraire comme le cas aujourd'hui avec des organisations politiques qui font de l'islam une religion  
de la terreur et de la phobie sans en être obligatoirement.

« **L'islam est contre la violence et tous les actes de massacre** » Étudiante, filière des sciences  
juridiques, 23 ans.

« **La religion ne doit point se contredire avec la politique si cette dernière se définit par la  
morale et les bons comportements de ceux qui y adhèrent. La religion appelle à la démocratie  
avant que cette dernière représente un sujet pour la politique** » Étudiante, filière des sciences  
économiques, 23ans.

« **La religion est une relation entre l'individu et Dieu, mais elle peut organiser les relations  
entre les individus comme le fait la loi positive** » Étudiant, filière de langue anglaise, 23 ans.

Ainsi la religion est suprême, elle est mystérieuse et au dessus de tous les sujets et les choses pour  
nos enquêtés. C'est pour cela qu'elle doit encadrer notre vie tous azimuts. Il n'est pas possible de  
réaliser une séparation ou un clivage total entre sphère publique et sphère privée et de prétendre à  
l'imperméabilité des domaines quand il s'agit de penser la religion. Qu'elle porte, ou non, par  
exemple, un voile sur la tête, la jeune marocaine véhicule une vision intégrée du monde dont la  
religion forme une partie.

## ns notre monde d'aujourd'hui

L'existence des symboles dans notre vie ne peut être pas sans significations pour les personnes même si les croyances diffèrent. Actuellement, comme jadis, la protestation dans le monde musulman se pratique au niveau du corps via les symboles religieux, le voile pour les femmes et une barbe bien précise pour les hommes.

Le voile porte-t-il forcément une connotation religieuse ou politico-religieuse ? Pour notre échantillon la majorité ne pense pas à la dimension religieuse ou politique du voile abondamment porté aujourd'hui par les filles et les femmes marocaines. Le voile qui ne cesse pas de conquérir l'espace public est une expression moderne qui ne reflète pas indubitablement une adhérence à une conception fondamentaliste révélée par les mouvements islamistes. Il ne fait pas référence en parallèle à un besoin strictement religieux pour les voilées dans un environnement caractérisé par l'échec de la construction de l'État islamiste dans la terre de l'islam. On peut concevoir une interdépendance entre ce qui est religieux et ce qui ne l'est pas. Dès lors, le voile se définit par un amalgame non anxieux pour ces nouvelles voilées modernes.

Si le hijab aujourd'hui est un style d'habillement moderne assujéti aux contraintes de la mode et contrôlé par le marché, il faut reconnaître l'impact du système de l'information, précisément de la technologie numérique et des chaînes télévisées arabo-musulmanes généralement produisant ce type d'habillement que ce soit par la publicité ou par des femmes journalistes voilée travaillant au service de ces chaînes. C'est un voile reconstruit et transformé par les normes de la société moderne gouvernée par la tyrannie de l'image.

Selon notre étude on peut distinguer deux fonctions principales du voile, plus bien sûr une catégorie très faible de non réponse (un seul enquêté n'a pas répondu à la question ce qui représente 2.7% du total).

Il a une fonction personnelle et sociale, parfois politique, et il est effectivement la mode pour de nombreuses femmes avec un pourcentage de 44,4% (16 entretiens dont la majorité sont des filles). C'est un voile désengagé de point de vue politico-religieux. Il répond à des besoins d'esthétique, voire, psychologique.

**« Le voile n'est pas une expression religieuse parce qu'il a d'autres fonctions, telles, la mode, le mariage, avoir toujours la confiance de la famille ou masquer des anomalies biologiques. » Étudiant, filière d'histoire et civilisation, 24 ans.**

Contrairement à la conclusion qui lie le port du hijab « le protecteur » au jeu de la séduction, et qui fait de lui une protection du corps contre le fait qu'il soit destiné par la société et la culture à être produit de la séduction (13), le hijab aujourd'hui est un objet de séduction par excellence pour une partie importante des voilées. C'est un style ouvert sur l'autre et heureux ; il ne ressemble plus au voile morose que portent les engagées.

Mais cette fonction peut se convertir en une autre politique pour certains enquêtés, avec un pourcentage très faible. C'est pour cela que nous ne l'avons pas mentionnée comme catégorie indépendante.

**« Le voile est loin d'être une expression religieuse, il représente une répression, accumulée depuis longtemps, de la femme qui doit être libre dans le choix de ses habits en tant qu'être humain. Ce qui fait du voile une idéologie tout simplement » Étudiant, filière de langue arabe, 23 ans**

Le même point de vue est partagé par un autre enquêté de la même filière, 24 ans, quand il considère le voile comme « une pratique anthropologique qui a été ancrée dans la péninsule arabe et qui s'était propagée par l'arrivée de l'islam et il représente aujourd'hui une carte partisane, c'est-à-dire il s'est transformé en une identité politique ».

Secundo, le voile a une fonction religieuse mais il pourra avoir d'autres significations contradictoires. C'est un symbole à faces antinomiques : il pourra exprimer une fonction religieuse et au même temps peut être une devise pour réaliser certaines ambitions personnelles comme nous



out simplement être un moyen d'occulter un stigmate (19 entretiens). Ce qui s'entrecroise plus avec le pouvoir

économique du marché. La fonction religieuse est détournée au profit de ce dernier.

« **Le voile en tant que mode d'habillement parrainé avec la pudeur de la voilée, est une obligation, comme la prière, et n'est pas le voile de la fluidité dont on trouve chez plusieurs filles** » Étudiante, filière de physique, 21 ans.

Pour une autre « **le voile est un symbole purement religieux. L'islam l'exige à toute fille adulte parce qu'il a de nobles objectifs. Mais on sait aujourd'hui que la plupart des filles l'ont transformé en une mode ; et cela ne peut être qu'un poison produit par l'Ouest pour saper et mutiler l'islam** » Étudiante, filière des études islamiques, 23 ans.

« **La lecture des symboles religieux ne se fait pas sur une base morale, voire, religieuse. Le voile peut être le symbole de la chasteté et de la pudeur comme il peut être un symbole d'obscurantisme, de sous-développement ou de déguisement** » Étudiant, filière de langue anglaise, 23 ans.

L'influence du système de l'information et de la communication ne peut être que décisive à cet égard. L'affaire des signes religieux et l'école qui a fait écho en France reste un bon exemple dans ce sens.

Bref le hijab d'aujourd'hui n'exprime pas forcément un engagement politico-religieux chez nos jeunes. Il répond à des besoins différents, voire, contradictoires où on peut concilier religieux et irréligieux. Et donc la présence des nouvelles voilées dans l'espace public porte une neuve conception de ce voile porté par une fille/femme bien maquillée, dans la plupart des cas, qui veut être compétitive dans le marché de la séduction en exposant ses biens corporels.

Toute corrélation donc entre le voile et l'appartenance automatique à un mouvement islamiste n'est pas possible. L'interdépendance entre plusieurs variables est éblouissante en la matière. On déduit que le voile dans ce cas ne peut exprimer qu'une simple composante d'un changement religieux permanent qui affecte notre religiosité. La réponse n'est certainement pas close avec un échantillon d'étude comme le notre qui ne couvre pas l'université marocaine dans sa globalité et la jeunesse en général.

### **A propos de la crise de la société arabo-musulmane :**

50% des enquêtés ont fait une liaison entre la crise des sociétés arabo-musulmanes et un rejet, voire, un désintéressement religieux contre 38,8% des enquêtés qui définissent la crise par un autre type de raisonnement intégralement différent et au-delà de toute connotation idéologico-politique.

« **L'absence de la crise dans les sociétés laïques prouve que la religion n'a aucune relation avec le progrès et l'évolution des sociétés. La crise à mon avis émane de la mauvaise gestion des affaires publiques caractérisée par l'absence de la moralisation de l'administration et de la vie publique, et de l'essor des grands chantiers sur le plan d'investissements économiques.** » Étudiant, filière de langue anglaise, 23 ans.

Le troisième groupe des enquêtés (11,1%) a vu dans la crise une problématique qui n'est pas attachée seulement à la religion, mais il y a assurément d'autres facteurs profanes qui exacerbent cette crise. « **Le renoncement à la religion pèse beaucoup sur la crise de l'individu musulman à coté d'autres facteurs** ». Étudiante, filière d'histoire et civilisation, 22 ans.

Si la religion a inévitablement la capacité de combler des lacunes en ce qui intéresse la formulation de sens chez les individus elle n'aura pas le pouvoir absolu dans cette édification. Cette conclusion, qui s'inscrit dans la même ligne des analyses précédentes, confirme une perception critique, voire, inhabituel de la réalité sociale de la part d'une jeunesse universitaire qui n'accepte pas d'être victime du sens commun ou d'une vision journalistique simpliste et de toute pensée fermée.

## bilité de la société mondiale :

A la question suivante: quelle responsabilité assume la société mondiale dans l'apparition des modes extrémistes de religiosité?, une majorité absolue de nos enquêtés a répondu positivement puisque l'adoption de ces modes de réflexion est une simple réaction contre l'injustice de la société occidentale d'aujourd'hui et les divers types d'exploitation de l'Est contre les pays et les peuples musulmans spécifiquement.

Pour l'un des enquêtés, **filière de langue anglaise, 23 ans «Le comportement religieux actuel des musulmans constitue un moyen de lutte contre un Est despote, parce que les musulmans ont trouvé dans l'islam une issue spirituelle de la dite situation»**

Cette position qui reflète une disposition générale qu'on peut le remarquer sans ambiguïté chez des individus de différentes croyances et appartenances, puisqu'ils partagent le même destin dans un monde déterminé par la cruauté et l'iniquité, n'est parfois qu'une position de l'État lui-même. Dans son analyse du discours scolaire marocain, le chercheur Elayadi Mohamed signale dans sa thèse « Religion, société et politique dans le Maroc contemporain », qu'il y avait des chapitres dans des manuels scolaires « qui ne diffèrent en rien des publications islamistes : l'exégèse du modèle islamiste, le dénigrement du monde occidental, la critique du libéralisme économique et de l'institution bancaire accusée de pratiques usurières, la condamnation des contrôles des naissances ». Ces chapitres n'ont été retirés des manuels que depuis la rentrée scolaire de 1996-1997, après presque 20 ans d'enseignement à partir de ces manuels. » (14).

Les conséquences tragiques de cette évolution inégale de la société mondiale ne peuvent qu'accentuer cette position anti Occident chez les différentes personnes.

Succinctement les résultants émanant de cette recherche, bien qu'ils ne découlent pas d'enquêtes de grande envergure, restent importants dans ses conclusions et pour d'autres recherches d'avenir bien approfondies qui s'étalent sur la jeunesse marocaine dans toutes ses différences et quels que soient leurs niveaux d'études.

## Conclusion :

Pratiquer la religion aujourd'hui ne peut pas sortir d'un cadre de bricolage pour le jeune marocain vu cet amalgame et ce métissage entre des conceptions ambiguës et contradictoires. Ce qui pousse les gens à vivre une errance très lumineuse dans leurs représentations et comportements qui ne vibrent pas de la même cadence entre ce qui est moderne et ce qui est traditionnel. Cette oscillation infatigable entre le religieux et l'irreligieux, le politico-religieux et le laïc, bref, entre des antinomies restructure la vie des jeunes sans perplexité. C'est une économie religieuse ouverte à des horizons différents, et gouvernée par des conditions qui pourront être individuelles et collectives en même temps. En somme, le jeune marocain ne trouve pas de contradictions et ne vit plus de paradoxes entre ce qui institue sa vision du monde et sa pratique religieuse. Donc cet univers fluide fait du voile, par exemple, un objet qui peut s'articuler facilement entre ce qui est religieux et ce qui est économique, sans écarter sa dimension à la fois coercitive et esthétique, voire, ostentatoire. Ainsi le passage entre le privé et le public, entre l'universel et le particulier dans la construction de sens s'accomplit d'une façon silencieuse et sans beaucoup d'interrogations ou de tensions dans la plupart des cas.

## Repères bibliographiques :

- 1- Kepel (Gilles), Jihad : Expansion et déclin de l'islamisme, Paris, Editions Gallimard, 2000.
- 2- Lapeyronnie (Didier), « L'académisme radical ou le monologue sociologique. Avec qui parlent les sociologues ? », Revue Française de sociologie, Octobre-Décembre, 45-4, 2004, p. 647.
- 3- Kepel (Gilles), Fitna : Guerre au cœur de l'islam, Editions Gallimard, 2004, p. 90.

- « social ou pomme de discorde ? », Les Grands dossiers,
- 5- Bourquia (Rahma), Elharras (Mokhtar) et Bensaid (Driss), Jeunesse estudiantine marocaine : valeurs et stratégies, Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat, Série : Essais et études, N°14, 1995, p. 9
  - 6- Obadia (Lionel), L'anthropologie des religions, Paris, Editions La Découverte, 2007, p. 92.
  - 7- L'explosion de soi est une affaire qui touche toutes les cultures et les religions. Khosrokhavar (Farhad), Les nouveaux martyrs d'Allah, Paris, Editions Flammarion, 2002, 371 pages.
  - 8- Erwan (Dianteill), « Pierre Bourdieu et la religion. Synthèse critique d'une synthèse critique », Archives de sciences sociales des religions, N°118, avril-juin, 2002, p.5, Varia, mis en ligne le 14 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/index1590.html>.
  - 9- Roy (Olivier), L'Islam mondialisé, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 145.
  - 10- Ouard Abdelmalek, « Le phénomène religieux et la sociologie de la religion : questions épistémologiques », Maknasat, Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Meknès, N°15, 2005. (en arabe)
  - 11- Conseil régional, Meknès-Tafilalet, Les potentialités agricoles de la région, 2007.
  - 12- Queval (Selvy), « La laïcité, oui mais laquelle », article en PDF, in, [http://www.crdp.fr/CD34/Animis/pdf/resume\\_14122005.pdf](http://www.crdp.fr/CD34/Animis/pdf/resume_14122005.pdf)
  - 13- Bourquia (Rahma), Elharras (Mokhtar) et Bensaid (Driss), Jeunesse estudiantine marocaine : valeurs et stratégies, op.cit., p. 91.
  - 14- Chaarani (Ahmed), La mouvance islamiste au Maroc : Du 11 septembre 2001 aux attentats de Casablanca du 16 mai 2003, Paris, Editions Karthala, 2004, p. 434.